

3ème maison de Bourbon

Béatrix de Bourbon et Robert de Clermont marquent le début de la troisième maison de Bourbon, qui, grâce à cette alliance royale, connaîtra un destin exceptionnel. Robert, handicapé par un violent coup reçu sur le crâne lors d'un tournoi, ne joue pas un rôle important, laissant Béatrix administrer avec sagesse le Bourbonnais. Elle disparaît en 1310 à Murat, où elle tenait sa cour.



Louis Ier dit *le Boiteux* puis *le Grand* devient sire de Bourbon en 1310. Très proche du roi Philippe IV le Bel, il participe en tant que comte de Clermont (en Beauvaisis -c'est ainsi qu'on désigne dorénavant l'héritier du duché de Bourbon- à la campagne des Flandres et est présent lors d'importantes cérémonies (couronnement du pape Clément V, mariage de la soeur du roi à Londres et sacre d'Edouard II), pendant lesquelles il s'endette en menant grand



Louis I^{er}

train, au point que Béatrix doit mettre en gage quatre châtelainies ! Il est ensuite nommé grand chambrier de France, fonction hautement honorifique et assortie de moyens financiers conséquents. Il fonde la Sainte Chapelle de Bourbon en 1315 pour y abriter les précieuses reliques données par St Louis à Robert de Clermont. Il agrandit aussi considérablement le château de Moulins, ainsi que celui de Chantelle. Rêvant d'Orient et de croisades, il achète au duc de Bourgogne le titre de roi de Thessalonique pour une forte somme. Mais la guerre franco-anglaise l'oblige à se concentrer sur l'Aquitaine, où il conquiert l'Agenais et la Guyenne (sauf Bordeaux). Pour le remercier, Charles IV le Bel, le nouveau roi, né à Clermont en Beauvaisis, lui échange ce fief contre le comté de la Marche, Issoudun, St Pierre le Moutier et Montferrand. En 1327 il érige la baronnie de Bourbon en duché.

L'année suivante le roi Philippe VI lui reprend Issoudun, St Pierre le Moutier et Montferrand mais lui rend le comté de Clermont, qu'il érige en pairie à cette occasion. Louis Ier devient donc un des personnages les plus importants du royaume (il n'y avait à l'époque que quatre duchés, ceux de Bourbon, de Bretagne, de Guyenne et de Bourgogne, et la pairie constituait l'ultime honneur, partagé seulement par quelques élus). Louis Ier récupère aussi Veauce et Montaigu le Blin, et continue de s'illustrer sur les champs de bataille -de nouveau en Flandres- et à mener des opérations diplomatiques avec l'Angleterre. Il laisse deux fils, Pierre et Jacques. La branche aînée issue de Pierre continuera à régner sur le Bourbonnais jusqu'à la fin, alors que la branche cadette issue de Jacques obtiendra le trône de France bien des années plus tard. Il laisse aussi une fille, **Marie**, mariée au fils du roi de Chypre, qui une fois veuve se remariera à l'empereur latin de Constantinople Robert de Sicile.

La guerre de Cent Ans

En 1337, Edouard III d'Angleterre se proclame roi de France, déclenchant la guerre de Cent ans (1337-1453). En effet, le roi de France Charles IV le Bel meurt en 1328 sans héritier mâle. C'est la fin des Capétiens directs. Son cousin Philippe de Valois devient roi (Philippe VI). Or la mère d'Edouard III, Isabelle de France, est la fille de Philippe le Bel. Les règles de succession par les femmes au trône de France étant très floues à ce moment-là, il s'ensuit un imbroglio dynastique où chacun revendique le trône avec plus ou moins de bonne foi. Les possessions étendues des rois d'Angleterre dans l'ouest de la France ne font qu'attiser le problème. La guerre fait rage et démarre mal pour les Français, les défaites s'accumulent, le roi Jean II le Bon est fait prisonnier, le Prince Noir, fils d'Edouard III, ravage tout le sud-ouest à tel point que plus d'un tiers de la France passe sous contrôle anglais. Le traité de Brétigny (dit aussi Traité de Calais) met fin -provisoirement- aux hostilités en 1360. Edouard III d'Angleterre, en échange de sa renonciation au trône de France et de la libération de Jean II, obtient tout le centre-ouest de la France, plus Calais et d'autres terres dans le nord. En revanche il renonce au duché de Normandie et à d'autres fiefs. Pour ne rien arranger, la peste noire se répand en France dès 1348 et en Angleterre dès 1360, tuant près de la moitié de la population de ces deux pays.

Pierre Ier succède à son père en 1342. Il est marié à la soeur du roi, Isabelle de Valois. Il doit faire face aux troubles de la guerre de Cent Ans. Des bandes de pillards, les "routiers", écumant le pays, dont l'ouest du Bourbonnais. Pierre Ier meurt à la bataille de Poitiers en 1356 en protégeant le roi Jean II le Bon. Ayant mené grand train, il finit criblé de dettes, à tel point qu'à sa mort son corps est gardé comme monnaie d'échange par ses créanciers et qu'il est excommunié jusqu'à ce que son fils règle ses dettes ! Sa fille **Jeanne** deviendra reine de France en se mariant au futur Charles V, et sa fille **Blanche** reine de Castille par son mariage avec Pierre le Cruel.

Son fils **Louis II** dit *le Bon* lui succède en 1356. Il se choisit comme emblème un cerf ailé. En 1360 il fait partie des otages envoyés en Angleterre pour garantir l'exécution du traité de Brétigny. Louis II restera sept ans otage à Londres (où il mènera un tain de vie dispendieux). Sa mère administre tant bien que mal le duché en son absence en cette période troublée. Elle doit faire face aux routiers, au Pince Noir, à la peste, et payer les dépenses de son fils à Londres. Le routier anglais Robert Knowles occupe Cusset mais échoue devant St Pourçain. Le Pince Noir attaque Bourbon l'Archambault en 1356 et 1359. Jaligny résiste à un long siège en 1363. A son retour en 1366, Louis II trouve une douzaine de places fortes occupées par les Anglais, des châteaux en ruines, et des caisses vides...



Louis II

En 1369, la guerre avec les Anglais reprend officiellement ; les routiers réussirent même à capturer Isabelle de Valois en assiégeant Belleperche, et si Louis II peut reprendre la forteresse, la duchesse douairière restera leur prisonnière pendant trois ans. Louis II, rallie ses vassaux -qui ne s'étaient pas tous bien conduits pendant son absence-, en décrétant une amnistie générale après avoir jeté au feu le livre où avaient été consignés tous leurs méfaits, et en fondant l'ordre de chevalerie l'Ecu d'Or et sa ceinture Espérance, avec la devise *Allen* (pour tous). Il écrase les routiers entre 1367 et 1369. En 1371 il se marie à Anne Dauphine d'Auvergne, récupérant au passage le Forez et Thiers. Saint Amand Montrond est intégrée au duché, de même que Abrest, Châtel Montagne, St Germain des Fossés. Il fait entrer Vichy dans le giron bourbonnais par étapes, de 1372 à 1384. En 1400 il récupère le Beaujolais et la principauté de Dombes -cette dernière se trouvant alors en terre d'Empire-, convoités par le duc de Bourgogne, et acquiert la Combraille. Pendant ce temps la chrétienté est secouée par le Grand Schisme d'Occident de 1378 et la lutte des papes d'Avignon et de Rome se superpose à la guerre de Cent Ans.



Tour Qui qu'en grogne

Louis II fut un grand administrateur, en plus d'être un bon militaire. A Vichy, il érige des murailles et construit le couvent des Célestins au-dessus de la source du même nom. Il fortifie aussi de nombreuses villes (Montluçon, où l'on peut toujours voir le château ducal, Varennes, Vichy), améliore et répare les défenses de places fortes (par exemple Bourbon, notamment en construisant la fameuse tour Qui qu'en Grogne). Il installe sa Cour à Moulins, où il crée une chambre des comptes en 1374 ; suite à l'arrivée massive de "fonctionnaires" et à grands travaux, la ville se transforme en véritable capitale. Il réorganise le duché et sa justice. Il participe aussi au "gouvernement des oncles" du roi Charles VI pendant sa minorité, avec les ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne.

L'affaire du mariage et du testament

Il marie son fils Jean (futur Jean Ier de Bourbon) à Marie de Berry, fille du duc de Berry, petite fille du roi Jean le Bon. Ici se joue l'avenir du duché : dans le contrat de mariage, il est dit que l'Auvergne et Montpensier (propriétés du duc de Berry) reviendront à Marie et Jean ou à leurs descendants. Louis II est satisfait, car les ducs de Bourbon recherchaient depuis longtemps un moyen de s'approprier l'Auvergne. Néanmoins, ces terres devraient revenir à la couronne en cas d'absence d'héritier mâle. Pour des raisons mal définies, peut-être en contrepartie de cet avantage, Louis II stipule dans son testament que ses possessions reviendront à Jean et Marie ou à leur descendance -ce qui est logique-, mais deviennent des apanages, c'est à dire qu'en l'absence d'héritier mâle à un moment ou à un autre de la lignée, le duché de Bourbon et le comté de Clermont (Clermont en Beauvaisis, faut-il le rappeler ?) reviendront à la couronne, alors que jusque-là ils pouvaient se transmettre par les femmes. Louis II fut donc à la fois le créateur de l'Etat Bourbonnais et l'artisan involontaire de son anéantissement un siècle plus tard par François Ier et sa mère. Louis II meurt en 1410 à Montluçon, alors que commence la guerre entre Armagnacs et Bourguignons.

Les Armagnacs contre les Bourguignons

En plus de la guerre contre les Anglais, les Français sont divisés entre partisans des Armagnacs menés par le duc d'Orléans, -frère du roi Charles VI, devenu fou-, et des Bourguignons menés -comme il se doit- par le duc de Bourgogne qui fut régent. En 1407 Jean sans Peur, duc de Bourgogne, voyant son influence et ses revenus diminuer, fait assassiner le duc Louis d'Orléans, déclenchant la guerre civile. Battus à Soissons en 1414, les Bourguignons semblent avoir perdu la partie. Mais les Anglais profitent de la guerre civile pour attaquer et les Français sont écrasés à Azincourt en 1415. Jean sans Peur est à son tour assassiné en 1419. Le traité d'Arras met fin aux hostilités entre partisans du dauphin et Bourguignons en 1435. Le dauphin est reconnu roi et la Bourgogne obtient une quasi-indépendance. Lorsque **Jean Ier** succède à Louis II en 1410, il prend le parti des Armagnacs, vers lequel inclinait déjà son père. Les Bourguignons envahissent alors le nord-est du Bourbonnais et menacent Moulins. Sa mère, Anne d'Auvergne, réussit à les contenir et négocie un mariage entre les deux familles, ce qui met fin à l'invasion. Jean Ier est fait prisonnier lors de la bataille d'Azincourt. Il restera dix-huit



Jean I^{er}

ans prisonnier en Angleterre (dans des conditions toutefois très confortables) où il mourra. Pendant la captivité du duc, Marie de Berry administre le Bourbonnais. Charles, fils de Jean Ier, comte de Clermont, épouse contraint et forcé Anne de Bourgogne, fille de Jean sans Peur, en 1425. En 1429, Jeanne d'Arc séjourne à Moulins, et à la demande de Charles s'empare de St Pierre le Moutier.

Charles Ier devient duc en 1434. Après une guerre éclair perdue contre les Bourguignons il s'efforce de rester neutre entre le parti du dauphin et celui du duc de Bourgogne, ce qui arrange tout le monde, aucun des clans n'étant désireux de voir ce vaste domaine, même fortement affaibli, passer résolument du côté adverse. Charles Ier change souvent de camp au cours des hostilités -ce qui lui vaut une réputation posthume peu flatteuse- puis finit par se poser en conciliateur. Il participe activement aux tractations du Traité d'Arras.

La révolte de la Praguerie

Pendant la guerre avec la Bourgogne, Charles Ier avait eu recours à des mercenaires. Ceux-ci étaient souvent restés sur place et terrorisaient les habitants. Parmi eux deux demi-frères bâtards du duc et un célèbre aventurier,



Villandrando. Celui-ci était devenu tellement influent qu'il s'était même marié avec une fille naturelle du duc Jean Ier, et avait récupéré la seigneurie d'Ussel et celle de Montgilbert. Le roi Charles VII, pressé par une conspiration dont fait partie le duc, vient en Bourbonnais, occupe Montmarault et chasse Villandrando et nombre de routiers, aidé ponctuellement en cela par des paysans excédés par leurs exactions. Pour éviter que ce genre de situation ne se reproduise, le roi décrète que nul autre que lui ne peut lever des gens de guerre -sauf autorisation expresse- ou nommer des capitaines. Cette grave atteinte aux privilèges des féodaux passe très mal parmi les seigneurs.

Les nobles se rebellent : c'est la révolte de la Praguerie, à laquelle participent les grands feudataires, dont Charles Ier, et le dauphin en personne -le futur Louis XI. Le roi réagit vigoureusement : il envahit le Bourbonnais au printemps 1440, et bientôt tout le sud du duché tombe : Chambon, Evaux, Montaigut en Combrailles, Ebreuil, Escurolles, Charroux, Aigueperse, St Pourçain, Vichy, Cusset, Varennes, Lapalisse... Le duc et ses alliés, réfugiés à Moulins, comprennent que leur cause est perdue et se rendent à Cusset où se trouvait le roi pour lui demander son pardon. La paix est signée le 17 juillet 1440 à Cusset et le roi pardonne effectivement aux rebelles. Il en profite pour prévoir le mariage de sa fille Jeanne avec le comte de Clermont, futur Jean II (mariage effectif en 1446). Pendant ce temps, la guerre de Cent Ans tourne de plus en plus à l'avantage des Français et se terminera officiellement en 1475.

La Ligue du Bien Public

Jean II succède à Charles Ier en 1456. Du temps où il était comte de Clermont, il s'était déjà fait remarquer sur le champ de bataille pendant la guerre de Cent Ans, à tel point qu'il était surnommé "le Fléau des Anglais". Mais le roi Louis XI, roi centralisateur, veut reprendre l'ascendant sur les nobles du pays. En 1461, il retire à Jean II le gouvernement de la Guyenne et sa pension. D'autres grands nobles sont également victimes de mesures vexatoires.



En 1464, sous la houlette du duc de Berry, le frère du roi, et du comte de Charolais, ils créent la Ligue du Bien Public, dont fait partie Jean II, dans le but de remplacer le roi par un régent. La guerre est inévitable. En 1465 les armées royales envahissent à nouveau le Bourbonnais. Le roi et ses alliés, dont le duc de Milan, prennent St Amand Montrond et Montluçon, St Pourçain, Verneuil, Escurolles, Gannat, Billy, ravagent le Forez et le Beaujolais, mais Moulins résiste. Jean II contre attaque en occupant la Normandie et l'Orléanais. Pendant ce temps les troupes royales qui étaient remontées en hâte vers le nord affrontent les Bourguignons (encore eux) au sud de Paris. Le roi se replie dans Paris qui se retrouve assiégée par les Bourguignons et les Bretons, rejoints par d'autres. Voyant que l'issue du conflit était très incertaine, le roi préfère faire la paix vers la fin d'année 1465, par trois traités séparés. Certains des frondeurs sont punis, d'autres pardonnés et même récompensés. Jean II, que le roi ne souhaitait pas s'aliéner durablement, retrouve sa pension et est nommé lieutenant général, ce qui lui donne autorité sur tout le centre et le sud de la

France. Il est aussi nommé dans le nouvel Ordre de St Michel. Mais le roi joue double jeu : pour affaiblir Jean II, il marie en 1474 sa fille Anne de France au frère de celui-ci, Pierre de Bourbon, dit Pierre de Beaujeu. Il oblige aussi Jean II à donner en apanage à Pierre et Anne le Beaujolais, le comté de Clermont (en Beauvaisis), la Marche et la Combraille. A la mort du roi Louis XI, Anne de Beaujeu exerce la régence car Charles VIII n'a que treize ans. Le

jeune roi nommé la même année (1483) Jean II connétable de France. Jean II fut pendant son règne un grand mécène ami des arts, entretenant une cour brillante à Moulins, et s'essayant lui-même à la musique et à la poésie.

Jean II meurt sans héritier légitime. C'est son frère, **Charles II**, cardinal archevêque de Lyon et Primat des Gaules, qui lui succède en 1488. Il avait fait partie du conseil du roi Louis XI avec Pierre de Beaujeu, et était le parrain du roi Charles VIII. Mais lorsqu'il devient duc de Bourbon, il est âgé pour l'époque, -54 ans- et usé par les plaisirs. Et surtout il a en face de lui Anne de France, régente du royaume -régence qu'elle prolongera presque sept ans après la majorité légale de Charles VIII-, maîtresse femme ambitieuse au caractère bien trempé, rompue à l'exercice du pouvoir et aux roueries de la politique, dont le roi Louis XI avait dit d'elle : "*elle est la moins folle des femmes de France, car de sage il n'y en a point*" et dont les chroniqueurs s'accordaient à dire que mis à part pour le sexe, le charme et la grâce, elle n'était point différente des hommes (ce qui, vu la misogynie de l'époque, était un sacré compliment). Dès le début de la régence, Anne avait dû contenir une révolte des grands nobles qui voulaient la régence (la Guerre Folle, emmenée par le duc Louis II d'Orléans, futur roi Louis XII) et mener la guerre contre le duc de Bretagne puis préparer le rattachement de la Bretagne au royaume. Sans coup férir, elle s'empare de Moulins et des principales places fortes bourbonnaises, et après quelques semaines Charles II est contraint d'abandonner ses droits et ses titres moyennant une rente viagère. Il décède quelques mois plus tard.



Pierre II devient duc en 1488 donc, et **Anne** devient duchesse à plein temps à partir de 1491 : depuis le mariage du roi Charles VIII avec Anne de Bretagne elle n'a plus en charge la régence, et peut se consacrer entièrement au Bourbonnais. Ils passent à la postérité sous le nom de Pierre et Anne de Beaujeu, du nom de la seigneurie qu'ils détiennent dans le Beaujolais. Sous leur règne, le Bourbonnais atteint ses dimensions maximales et aussi son apogée culturelle et politique. Il devient un véritable Etat dans l'Etat. Depuis le rattachement *de facto* de la Bretagne, c'est le dernier duché encore indépendant. Il comprend, outre le Bourbonnais proprement dit, l'Auvergne, la Marche, le Beaujolais, le Forez, Clermont en Beauvaisis, et les apports de Pierre II : les comtés de Gien et de Châtellerauld, les vicomtés de Carlat et Murat, la seigneurie de Bourbon Lancy. Ils sont



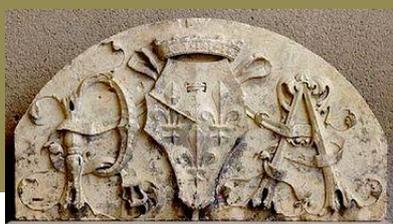
Anne de Beaujeu



Pierre II

aussi princes de Dombes, en terre d'Empire, principauté pour laquelle ils ne relèvent donc pas du roi. De par toutes les charges honorifiques qu'ils ont accumulées, et grâce aux revenus de leurs vastes territoires, les ducs disposent d'énormes moyens financiers, largement comparables à ceux de la couronne. Pendant la campagne d'Italie de Charles VIII (1494-1495), la France est confiée à Pierre II qui administre le pays depuis Moulins. Le palais ducal de Moulins est agrandi (actuel pavillon Anne de Beaujeu) dans le nouveau style à la mode découvert en Italie : la Renaissance. A la Cour de Moulins se pressent les plus grands artistes et lettrés (dont le fameux Maître de Moulins, peintre du triptyque de la Vierge). De grands travaux sont aussi entrepris à Bourbon et surtout à Chantelle où Anne réside souvent. A la mort du roi Charles VIII en 1498, les ducs ne s'opposent pas à Louis d'Orléans, qui devient Louis XII et fait annuler son mariage avec Jeanne de France (la sœur d'Anne) pour se remarier avec Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. Pierre II meurt en 1503 et a droit à un enterrement grandiose. Anne de France continue de diriger le Bourbonnais avec habileté. Mais elle est inquiète : de son mariage avec Pierre était né un fils, Charles, comte de

Clermont, qui malheureusement est mort jeune (1476-1498). Ils ont eu une fille sur le tard, Suzanne, née en 1491 (Anne avait 30 ans et Pierre 53 ans). Suzanne n'a pas un physique agréable et est de faible constitution. En vertu du testament de Louis II (vous vous rappelez ?), l'avenir du duché semble bien sombre...



Duc Pierre II et Duchesse Anne

